

Dans *Mémoires* (1984), Jean-Jacques Andrien se rapproche d'un des épisodes brûlants du long conflit opposant Flamands et Wallons. Le film suit un double fil, réparti sur deux émulsions : au noir et blanc, le cinéma militant ; à la couleur, la vie paysanne. D'un côté, l'affrontement des deux camps à l'occasion de marches dominicales boute-feux ; de l'autre, les travaux de la ferme, la suite des jours, la pesanteur de la terre. Les deux univers relèvent de temporalités différentes, celle de l'actualité, de la ligne de front, et celle des saisons, de la mise à distance. Ce sont aussi deux pratiques cinématographiques montées en contrepoint l'une de l'autre. Caméra au poing, l'opérateur monte au feu, se glisse en première ligne, là où l'événement est à son plus haut degré d'instabilité, incertain de la direction dans laquelle il va évoluer, du sens même de



Mémoires – Primary.

ce qui se noue. C'est la grande leçon qu'expérimente Richard Leacock lorsqu'il tourne *Primary* (1960) avec Robert Drew, au moyen du premier dispositif de son synchronisé à la prise de vue qu'il a mis au point. Filmant la campagne électorale américaine qui verra la victoire de John Kennedy, il est fasciné par la possibilité qui lui est donnée de se porter au point chaud de l'événement, de se placer dans le pas du jeune candidat fendant la foule, d'épouser le moindre geste, à commencer par celui de serrer les mains, point de contact où s'électrise l'adhésion de l'électeur. La vérité du cinéma direct est dans ce pouvoir de se rapprocher de l'énergie d'un événement, de l'accompagner, de s'y attacher, de s'y joindre, parfois au point de susciter l'événement lui-même, de le déclencher, comme le filme exemplairement Jean Rouch en 1971 dans *Les Tambours d'avant*. Fort de cet élan, *Mémoires* se range résolument du côté du village wallon et s'avance au-devant des coups. L'effet est imparable, il est impossible d'éluder la provocation des nationalistes flamands, d'échapper à la montée de la tension. À l'opposé, les séquences en couleur campent un autre territoire, qui n'est plus le lieu d'un affrontement, mais le cadre de vie d'habitants immobiles. La caméra se pose, prend le temps de se pénétrer de l'air de la campagne où vaquent les derniers exploitants d'une terre parcourue d'enjeux extérieurs au rythme saisonnier. Un monde s'étiole sans bruit, et rétrospectivement l'on ne peut manquer de regarder ces images comme une anticipation des « profils » que Raymond Depardon filmera au cœur du Massif central à la charnière des années 90 et 2000 (*Profils paysans*, 2001-2008).

Jean Breschand, "Le sens des réalités",
in *Regards sur le réel*,
Yellow Now / Côté cinéma, 2013.